

Notre cerveau garde en mémoire l'émotion exprimée par un visage

RECHERCHE Le travail d'un doctorant de l'Université de Genève prouve qu'on retient durablement un visage, dès la première rencontre.

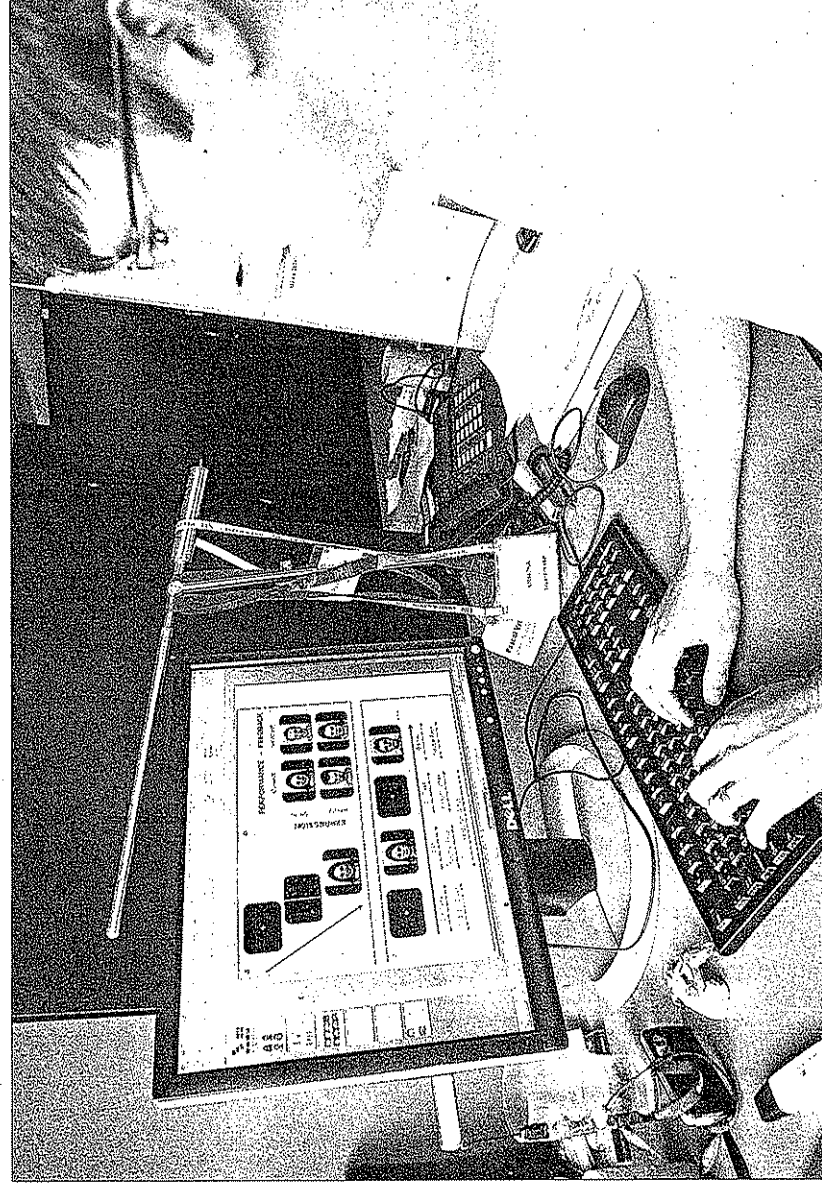
XAVIER LAFARGUE

La première impression est souvent la bonne, dit l'adage. Souvent, mais pas toujours? Et pourtant! Notre cerveau, lui, capte automatiquement les visages rencontrés pour la première fois, même brièvement. Et il en conserve une idée précise. Cette découverte est le résultat de recherches menées par un doctorant de l'Université

«La première impression ressentie reste durablement ancrée dans notre cerveau»

PASCAL VRTICKA

de Genève, Pascal Vrticka. «Ce que l'on peut déterminer grâce à cette étude, c'est que notre cerveau retient la première émotion que lui a procurée un visage», précise ce Lucernois de 30 ans, qui terminera sa thèse en décembre. «Si ce faciès, poursuit-il, a provoqué chez soi un réflexe de danger, d'exclusion, de peur ou une sensation de dominance, par



Pascal Vrticka, doctorant et auteur de l'étude, et les visages virtuels ayant servi pour le jeu pseudo-interactif. (PASCAL FRANUTSCH)

mentale et le fonctionnement du cerveau dans un état sain, explique Pascal Vrticka. Mais on peut imaginer des prolongements de cette découverte. Par exemple une meilleure compréhension de certains troubles mentaux, telles l'anxiété ou l'agressivité.»

Autre intérêt de cette recherche: savoir que l'on peut réguler l'impression laissée par une première rencontre. «Même si le cerveau, inconsciemment, se souvient de cette première fois, explique Pascal Vrticka, rien ne nous empêche de contrôler ces mécanismes émotionnels et de les faire évoluer. De nous dire lors d'une deuxième confrontation, par exemple: «Pourquoi ai-je eu un sentiment négatif la première fois?»

Donc, la première impression est certes tenace, mais pas toujours la bonne? «Elle est en tout cas importante, puisqu'elle demeure ancrée dans notre cerveau», conclut le doctorant.

L'avis de la physiologiste

Kathy, une professionnelle de la première confrontation, expérimente cela chaque jour, et sur le terrain. Cette physiologiste est bien connue à Genève. Elle œuvre depuis cinq ans à l'entrée de certaines boîtes de nuit branchées de la ville. «En général, la première sensation est plutôt la bonne, dit-elle. Et quand, par la suite, on essaie de revenir sur ses a priori, cette première vision demeure.»

Cela dit, tout le monde peut se tromper, non? «Personne n'est infaillible, en effet, admet Kathy. Mais s'il arrive de faire erreur sur l'origine sociale d'une personne, on se trompe beaucoup plus rarement sur son caractère.»

humain s'appuie pour saisir la nature potentiellement dangereuse, malveillante ou au contraire amicale d'un bipède rencontré au hasard.

Prolongements possibles

Mais au fond, à quoi la découverte de l'assistant doctorant lucernois peut-elle servir? «Personnellement, mon domaine reste la recherche fonda-

talement réalisée avec le concours de seize étudiants, sur la base d'un jeu pseudo-interactif. Sans trop entrer dans les détails, chaque joueur a été confronté à des visages virtuels, soit heureux, soit en colère.

«Ces visages ont ensuite été à nouveau montrés aux joueurs, mais avec une expression neutre, poursuit Pascal Vrticka. On a alors pu déterminer que le

exemple, notre cerveau s'en souviendra lors d'une seconde rencontre. Même si cela demeure inconscient.»

Un jeu pseudo-interactif

L'étude, sous la direction du professeur Patrick Vuilleumier, de la Faculté de médecine de l'UNIGE, et de David Sander, du Pôle national de recherche en sciences affectives, a été no-